VESTIGES DES PARLERS SLAVES REMPLACÉS PAR LE ROUMAIN

I

GĂRÎNĂ „TAILLIS"

Le Dictionnaire de l'Académie roumaine (DA) signale le mot *gărînă* „taillis" dans le Banat et le district de Mehedinţi. La répartition géographique de ce terme, tout le long de la frontière linguistique serbo-roumaine, indique qu'il faut en chercher l'origine dans les parlers orientaux du serbe. Le DA renvoie en effet pour l'étymologie au sl. *garati* „brûler" et compare *gărînă* à *garişte* „prairie" qu'il considère comme un emprunt fait au serbe (cf. serbe *garište* „endroit où il y a eu un incendie").

Au cours des enquêtes entreprises pour l'*Atlas linguistique roumain* (ALR II), j'ai noté le terme de *gărînă* en deux endroits : à Secăşeni (district de Caraş) sous la forme *gărînă* et à Caraşova (même district), dans le parler serbo-croate des *Krašovani* [1], *garína* [2]. Dans les deux parlers ce terme a le sens de „taillis, hallier" [3].

La forme du parler de Caraşova *Garína* [4] est peut-être un emprunt fait par les Krašovani aux Roumains. Mais aussi elle

---

[1] Les Roumains les appellent *Caraşoveni*, *Cărăşoveni*, *Cârşoveni* et les Serbes, *Krašovani*. Eux-mêmes se donnent le nom de *Karášeći*, au sg. *Karáševak*. (Voir E. Petrovici, *Graiul Caraşovenilor* (Le parler des Krašovani), Bucarest 1935, p. 12 et suiv.).

[2] E. Petrovici, *ouvr. cit.*, p. 40, 135.

[3] Le terme de *gărînă* a servi aux Roumains à désigner aussi un village. En effet, dans le district de Severin, il y a un village appelé *Gărîna*. Les autorités autrichiennes, en y établissant des colons allemands, lui ont donné un nom allemand, *Wolfsberg*, mais l'endroit a été appelé de tout temps *Gărîna* par les autochtones.

[4] Le parler des *Krašovani* n'a pas fait le déplacement štokavien de l'accent. (E. Petrovici, *ouvr. cit.*, p. 38 et suiv.). Dans un parler à l'accentuation „štokavienne", ce mot aurait la forme * *gàrina*.

https://biblioteca-digitala.ro

peut représenter la forme serbo-croate qui, dans la bouche des Roumains du Banat et de Mehedinţi, est devenue *gărînă* [1]. Elle existe peut-être aussi dans d'autres parlers serbes du Banat et de la Serbie orientale. D'ailleurs, même si la forme de Caraşova n'est qu'un emprunt fait par les Krašovani au roumain [2] et si le mot *garina* ne se retrouve dans aucun autre parler serbo-croate, il a pu néanmoins exister dans les parlers serbes disparus du Banat oriental et de la Serbie orientale [3].

Garina a été formé de *gar-* (cf. bulg. *ú-gar, gar-ovina*, s.-cr. *ȕ-gar, ȕ-gar-ak, gàr-ište, ògarina*, etc.), tiré des formes itératives de *goréti* comme bulg. *dogar-jam*, s.-cr. *dogarati, ugáriti* et du suffixe *-ina*, qui forme des termes indiquant, entre autres choses, l'endroit où se trouvent certains objets, où poussent certaines plantes [4].

---

[1] Le passage de *i* à *î* après un *r* est un fait bien connu de la phonétique historique roumaine : lat. *rivus* > roum. *rîu*, lat. *ridere* > roum. *a rîde*, sl. méridional (bulg.) *ribnik* (< *rybĭnikŭ*) > roum. *rîmnic*, sl. *rędŭ* > roum. * *rînd* (cf. sl. * *oględa* > roum. *oglindă*) > *rînd*, etc.

[2] Le roumain *gărînă* ne peut être rendu dans le parler serbo-croate de Caraşova que par *garina*, cf. Petrovici, *ouvr. cit.*, p. 82 et suiv. et 91 (cf. roum. *rîńe* ,,gale'' + suff. *-av* > forme de Caraşova *rińaf* ,,galeux'').

[3] E. Petrovici, *ouvr. cit.*, p. 136. Des Serbes romanisés dans l'Est du Banat sont attestés par les noms de lieux comme *Dubova, Cutina, Bozovici, Vucova*, etc., cf. E. Petrovici, *Daco-slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 244, 250, 255, 263. Les Serbes de la partie orientale du Banat s'y sont établis au cours des XV-e et XVI-e siècles. (S. Dragomir, *Vechimea elementului românesc şi colonizările străine în Bănat* (L'ancienneté de l'élément roumain et les colonisations étrangères dans le Banat), tirage à part de *Anuarul Inst. de Ist. Naţ.*, Cluj 1924, p. 8.). Cependant, du VII-e aux XII-e, XIII-e siècles, des Slaves, dont les parlers présentaient des particularités bulgares s'y étaient assimilés à la population roumaine, fait prouvé par les noms de lieux comme *Glîmboca, Mîtnic, Mîtnicel, Goleţ, Topleţ, Bucoveţ*. (E. Petrovici, *Daco-slava* dans *Daco-romania*, X. p. 246 et suiv., 255 et suiv., 264 et suiv.). Il n'est donc pas impossible que *gărînă* provienne du parler de ces ,,Slaves de Dacie'' et non pas du parler des colons Serbes venus plus tard dans le Banat.

[4] Vondrák, *Vergl. slav., Gramm.*, I, p. 544. Le roumain a emprunté au slave (slave de Dacie de caractère bulgare) toute une série de dérivés au suffixe *-ina* qui se rapportent pour la plupart à la nature du sol, tout comme *gărînă* : roum. *rovină* ,,fondrière'' < sl. (bulg.) *rovina*, roum. *padină* ,,terrain humide'' (cf. aroum. *pădină* ,,pré, pelouse'') < sl. *padina* (cf. bulg. *pádina*), *dolină* ,,entonnoir (terme géographique) < sl. (bulg.) *dolina*, roum. *crivină* ,,ronceraie, marécage'' < sl. (bulg.) *krivina*, roum. *slatină* ,,source saline'' < sl. (bulg.) *slatina*, roum. *mlaştină* ,,marais'' < sl. * *mlaščina* (cf. *mlaka*), roum. *ţelină* ,,jachère'' < sl. (bulg.) *cĕlina*, etc. A l'aide de ces termes, les Roumains ont nommé beaucoup de villages : *Rovina* (district de Hunedoara), *Padina-Matei* (district de Caraş), *Dolina* (district de Botoşani), *Crivina* (district de Severin), *Slatina* (districts

https://biblioteca-digitala.ro

La forme roumaine *gărînă* peut représenter aussi le s.-cr. *ògarina* „endroit où il y a eu un incendie". Le *o* initial du roum. **ogărînă* a pu être compris comme étant l'article indéfini féminin *o* ce qui a abouti à la fausse coupure *o* „une" *gărînă*. Dans ce cas, la forme *garína* du parler des Krašovani est sûrement un emprunt fait au roumain.

Quoiqu'il en soit, le sens primitif de **garina* (ou de *ògarina*), qui doit être à la base du roum. *gărînă*, a dû être celui de „terrain défriché par le feu" [1]. Ce n'est qu'ensuite qu'il a pris celui de „taillis, hallier", peut-être déjà dans les parlers slaves, comme le prouverait la forme de Caraşova, si on était sûr que ce n'est pas un emprunt fait au roumain. Il est cependant tout aussi probable que ce n'est qu'en roumain que le développement sémantique s'est produit. Dans ce cas, les Krašovani ont repris le mot avec son sens évolué en roumain.

Gărînă est par conséquent dans le même cas que *zăpadă*, *omăt*, *oglindă*, *cocli*, *voreţ*, etc. [2]. Les Slaves qui ont employé ces formes se sont fondus dans la masse roumaine. C'est par un pur hasard que *garína* a été signalé chez les Krašovani qui, eux aussi, sont en train d'être romanisés. Cependant *garína* à Caraşova n'est peut-être qu'un emprunt fait au roumain du Banat.

GUZÎNA SNOPULUI

Un autre élément slave des parlers roumains du Banat présente le même suffixe *-ina*. Cette fois l'aspect phonétique du radical du mot indique qu'il s'agit sûrement d'un élément serbe.

d'Arad, Caraş, Severin, etc.), *Ţelina* (district de Târnava-Mare), etc., et, naturellement, *Gărîna* (district de Severin). Pour tous ces cas, ceux qui ont donné ces noms de lieux, les „Namengeber", ont été des Roumains. Ce ne sont pas des noms de lieux slaves, mais roumains. Cf. E. Petrovici, *Daco-slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 240 et 241, note 1. Il est à remarquer qu'à part *pădină* les dérivés en *-ina* ne se retrouvent pas dans le dialecte aroumain. Ce sont bien des emprunts faits au slave de Dacie.

[1] Dans les langues slaves il y a plusieurs termes dérivés à l'aide du suffixe *-ina* qui désignent le terrain défriché. Ainsi, du s.-cr. *krčiti*, *trijebiti* „défricher", on a s.-cr. *krčovina*, *trebežina* „terrain défriché". Sur des termes qui font allusion au défrichement par le feu reposent les noms de lieux roumains *Pojarul*, *Pojorîta*, *Pojoritele*, *Pîrlita*, *Pîrlitul*, *Jarişţea*, *Arsa*, *Arsul*, *Arsura*, *Arsişţea*, *Arşiţa*, cf. Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik*, Bonn-Leipzig, 1924, p. 263.

[2] Voir S. Puşcariu, *Limba română* (La langue roumaine), I, p. 290 et suiv. et E. Petrovici, *Daco-slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 273 et suiv. et 341 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

Le terme *guzîna snopului* „partie inférieure de la gerbe de céréales qui est au-dessous du lien (opposée aux épis)" m'a été communiqué par M. I. Pătruț qui le connaît de son village natal Ohaba-Forgaci (district de Timiș-Torontal). Dans beaucoup de régions roumaines on désigne cette partie de la gerbe par *curul snopului*, littéralement „le cul de la gerbe" [1]. En russe dialectal *guz, guzó, guzló* (<*gǫzŭ*) a le même sens „unteres Ende der Garbe" . Le mot du roumain du Banat *guzînă* doit avoir la même étymologie que le mot russe dialectal, c'est-à-dire **gǫzŭ* „culus". Le traitement *u* de *ǫ* et la géographie prouvent que c'est un emprunt fait aux parlers serbes (cf. s.-cr. *guz*, bulg. *găz*) [3].

Le Dictionnaire de l'Académie yougoslave de Zagreb donne, sans en indiquer l'étymologie, une forme qui se rapproche de la forme roumaine du Banat, notamment *gŭževina*, qu'il explique par „u snopu hrane iznad uža je klasje, a ispod uža *guževina*" (la partie de la gerbe de céréales qui est au-dessus du lien s'appelle *klasje*, tandis que celle qui est au-dessous du lien s'appelle *guževina*). L'étymologie de *guževina* doit être la même que celle du russe *guzó, guzló* et roum. *guzînă*. Cependant on s'attendrait plutôt à la forme **guzovina* et non pas *guževina*. Cette dernière est due peut-être à l'influence du terme qui signifie „corde d'écorce de tilleul, tige tortillée servant de lien" : cf. s.-cr. *gužva, gŭžba*, bulg. *gážva, gážba*, roum. *gujbă, cujbă*, bulg. *găž*, russe *guž*, tch. *houž*, roum. *gînj* (<**gǫži*). Dans la même région du Banat, les Roumains appellent le lien de la gerbe *gujîță* (<serbe *gŭžvica*). La forme *guževina* est donc le résultat d'une contamination entre **guzovina* et *gužvica* facilitée par l'intervention de l'étymologie populaire.

En tout cas, il faut supposer l'existence, dans les parlers serbes disparus dans l'Est du Banat, d'une forme **guzina* „partie inférieure de la gerbe", (>roum. *guzîna snopului*) et du sens de „lien de la gerbe" de *gužvica* (>roum. *gujîță*).

LE NOM DE LIEU MUSCA (DISTRICT D'ARAD)

Pour rendre plus facile l'explication des noms de lieux, on n'insiste pas assez sur la nécessité de connaître les formes

---

[1] Cf. *cur de stog* „partie inférieure d'une meule de foin".

[2] Berneker, *Slav. Etym. Wörterb.*, s. v. *gǫzŭ*.

[3] Le passage de *i* à *î* après les sifflantes et les chuintantes est un fait bien connu du phonétisme des parlers roumains du Banat.

[4] Communiqué par M. N. Turcan.

https://biblioteca-digitala.ro

exactes des toponymes telles qu'on les entend de la bouche de la population locale [1]. La méconnaissance de la forme populaire d'un nom de lieu nous induira le plus souvent à lui donner une fausse étymologie, et cela même si nous en connaissons des formes documentaires très anciennes. C'est surtout lors de l'explication des toponymes roumains des territoires qui ont appartenu au moyen-âge à la Hongrie qu'il faut tenir compte de la recommandation que nous venons de faire. En effet, les auteurs et les scribes des documents de la Hongrie médiévale n'ont jamais été des Roumains (d'ailleurs des Slaves non plus), mais exclusivement des Hongrois et des Allemands. Cela explique les innombrables cacographies qu'on rencontre dans les documents hongrois du moyen-âge lorsqu'il s'agit de noter un nom de lieu d'origine roumaine ou slave, de même les cas si nombreux où le nom géographique roumain (ou slavo-roumain) a été traduit en hongrois ou en allemand (et souvent en latin) [2].

Le nom du village de *Musca* (en hongrois *Muszka*) [3] du district d'Arad, arrondissement de Şiria, offre un bon exemple d'une fausse étymologie occasionnée par la méconnaissance de la forme populaire. Elemér Moór, dans son étude intitulée *Die slawischen Ortsnamen der Theissebene*, parue dans la *Zeitschrift für Ortsnamenkunde*, VI (1930), se basant (p. 31) sur la forme documentaire de ce toponyme qui était *Mezt* (1332—1337) et *Mezth* (1407) [4], l'explique par le slave *město* „lieu, localité,

[1] E. Petrovici, *Graiul Caraşovenilor*, *ouvr. cit.*, p. 5 et suiv. *Anuarul Arhivei de Folklor*, III, pp. 27, 28; DR, VIII, p. 176; DR, X, p. 239, 248 et suiv., 335, 340 et suiv.

[2] Cf. J. Jung, *Römer und Romanen in den Donauländern*, Innsbruck 1887, p. 352; A. Bunea, *Încercare de istoria Românilor până la* 1382 (Essai d'histoire des Roumains jusqu' en 1382), Bucarest 1912, pp. 152—153; N. Drăganu, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei şi a onomasticei* (Les Roumains aux IX-e—XIV-e siècles sur la base de la toponymie et de l'onomastique), Bucarest 1933, pp. 234, 308; S. Dragomir, *Vechimea elem. rom. şi col. streine în Bănat*, dans *Anuarul Inst. de Ist. naţ. din Cluj*, III, p. 276; M. Schwartz, dans *Südost-Forschungen*, VII, p. 713 („Auch die Ortsnamen lassen keine eindeutige Feststellung der Nationalität zu [ils'agit du district de Bihor], da sie zumeist nur in der madjarischen Form überliefent sind".); Henri Bartek, dans la *Revue des Études slaves* XI, p. 41.

[3] Voir Moldovan-Togan, *Dicţionarul numirilor de localităţi cu poporaţiune română din Ungaria*, (Dictionnaire des noms de localités à population roumaine de Hongrie), Sibiu 1909, p. 149.

[4] Voir Csánki, *Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában*, (Géographie historique de la Hongrie à l'époque des Hunyadi), I (Budapest 1890), p. 724.

https://biblioteca-digitala.ro

ville"[1]. De cette forme slave, les Hongrois auraient fait **Mészt* ou **Mészt* et la forme hongroise aurait été rendue par les Roumains, d'abord par **Musta*, ensuite par *Musca*. Cette dernière forme a été reprise, d'après Moór, par les Hongrois aux Roumains, car le nom officiel hongrois de ce village a été, pendant les XIX-e et XX-e siècles, *Muszka*.

N. Drăganu, *ouvr. cit.*, p. 266, considère le nom de lieu *Musca* d'origine roumaine ; ce ne serait que le nom roumain de la mouche, *muscă* (<lat. *musca*) devenu toponyme (cf. le nom de village *Strechea* du district de Hunedoara <roum. *streche* „taon", *Furnica*, district de Constanța <roum. *furnică* „fourmi", etc.), tandis que *Mezt* serait un nom parallèle de la même localité, indépendant du roum. *Musca*.

Or, la forme populaire de ce nom de lieu n'est pas *Musca* mais *Mîsca* qu'on peut entendre dans la bouche de tous les habitants du district. C'est d'ailleurs aussi le nom officiel actuel de ce village [2]. Évidemment, il faut abandonner l'étymologie roumaine *muscă* „mouche". La forme *Musca* qu'on trouve dans Moldovan-Togan, *ouvr. cit.*, s. v., et qui a été la forme officielle employée jusqu'en 1918 par les autorités ecclésiastiques roumaines, n'est autre que la forme hongroise *Muszka*, écrite à la roumaine. A son tour, la forme hongroise rend le roumain *Mîsca*, car le *î* roumain est remplacé dans les emprunts roumains en hongrois, surtout après les labiales, par *u* : roum. *Mîndra* „nom de deux villages dans les districts de Făgăraș et Sibiu" > hongr. *Mundra*, roum. *Mîtnic* „nom de villages et de ruisseaux dans le district de Severin" > hongr. *Mutnik*, roum. *Fîrdia* „nom de village, district de Severin" >hongr. *Furdia*, roum. *Vîltori* „nom de village, district d'Alba" >hongr. *Vultur*, roum. *Vîlcan* „défilé dans le district de Hunedoara" >hongr. *Vulkán*, roum. *Bîzieș* „forme populaire du nom officiel du village de Buziaș, district de Timiș-Torontal" >hongr. *Buziás* [3], etc.

La forme *Mîsca* a dû être à l'origine un nom d'homme, notamment une forme hypocoristique slave dérivée à l'aide du

---

[1] *Mezt* figure comme ville dans les documents, voir Csánki, *ibid.*

[2] Cf. *Recensământul general al populației României din 29 Dec.* 1930 (Le recensement général de la population de la Roumanie du 19 décembre 1930, vol. II, Bucarest 1938, p. 14. *Mîsca* avait (en 1930) 1094 habitants (1037 Roumains, 35 Hongrois, 13 Allemands, 9 Tziganes). Tout l'arrondissement de Șiria avait 23.509 Roumains, 3787 Hongrois, 4617 Allemands, 748 Tziganes et autres.

[3] Voir *Dacoromania*, X, pp. 243, 248, 249.

https://biblioteca-digitala.ro

suffixe *-ĭko*, *-ĭka* d'un nom ayant comme thème l'appellatif *mĭstĭ* „vindicta", par ex. **Mĭstĭslavŭ*. Miklosich (dans *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen* [Manulneudruck], Heidelberg 1927, p. 79 [293]) signale, entre autres formes de noms de personnes ayant à la base le thème *mĭstĭ*, aussi quelques formes très rapprochées de *Mîsca*, par ex. *Mescho*, *Mesko*, *Mezka*.

La forme primitive slave a dû être **Mĭstĭko* ou **Mĭstĭka*. Celle-ci, après la chute du jer mou (*ĭ*) dans la syllabe *-stĭ-* (où il était en position faible étant suivi d'une syllabe à voyelle pleine) et après la vocalisation du jer de la syllabe initiale (où il était en position forte étant suivi d'une syllabe à jer faible), est devenue en roumain d'abord **Măstca* (cf. sl. **pĭstravŭ* > roum. *păstrăv* „truite"), ensuite **Măsca* (le groupe *-stc-* ne pouvait pas se maintenir) et enfin *Mîsca* (cf. sl. *pĭklŭ* > roum. *păclă* > *pîclă* „brouillard"). Le traitement *ă*, *î* du jer mou est dû à la labiale précédente (cf. aussi sl. *ovĭsŭ* > roum. *ovăs* „avoine", le suffixe slave *-ovĭcĭ* > roum. *-ovăţ*, etc. [1].

Le nom de lieu *Mîsca*, présentant un traitement phonétique du jer mou identique à celui que nous constatons dans les autres éléments slaves du roumain, n'a pas été emprunté par les Roumains aux Slaves à une époque récente. Dans cette région, aujourd'hui si roumaine, a dû exister au moyen-âge une symbiose slavo-roumaine. Dans le voisinage immédiat de *Mîsca* se trouve le village de *Pîncota* < sl. **Pǫkota* (hypocoristique d'un nom de personne dont le thème est *pǫk-*, par ex. **Pǫkoslavŭ* [2]. Or, le toponyme *Pîncota* présente le traitement *în* de *ǫ* slave comme dans les anciens éléments slaves du roumain : sl. *krǫgŭ* > roum. *crîng*

---

[1] Cf. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, I, p. 274 ; Al. Rosetti, *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine), III, pp. 52—53 ; E. Petrovici, *Dacoromania*, X, p. 259, 260.

[2] Voir Miklosich, *ouvr. cit.*, p. 89 [303]. Le roumain possède tout une série de noms d'hommes en *-otă* empruntés aux Slaves : *Dobrotă*, *Laiotă* *Balotă*, *Dragotă*, *Pîncotă*, etc. (voir Miklosich, *ouvr. cit.*, p. 11 [225]) et D, R, I, p. 212). Le suffixe semble avoir eu une certaine productivité en roumain, puisque nous trouvons des noms d'hommes en *-otă* dérivés de thèmes d'origine latine : *Şerbotă* < *Şerbu* < *şerb* < lat. *servus*, *Albotă* < *Albu* < *alb* < lat. *albus* etc. (Voir Şt. Paşca, *Nume de persoane şi nume de animale în Ţara Oltului*, (Noms de personnes et noms d'animaux du pays de l'Olt), Bucarest 1936, p. 145). Des noms propres dérivés à l'aide du suffixe onomastique *-otă* sont à la base d'un certain nombre de dénominations géographiques ; ainsi *Albota*, *Şerbota*, *Laita* < *Laiota*, „noms de montagnes dans le massif de Făgăraş".

https://biblioteca-digitala.ro

„lanterne du moulin ; orbite", sl. *gǫsakŭ (cf. bulg.*găsák*) > roum. *gânsac* „jars" (cf. sl. *gǫsĭka*, bulg. *găska* > roum. *gîscă*), etc. [1].

Le souvenir de la symbiose slavo-roumaine antérieure à la venue des Hongrois s'est conservé assez longtemps. Ainsi, les villages roumains voisins de *Mîsca*, qui ont appartenu à la forteresse de Agriş, sont mentionnés, au début du XV-e siècle, sous le nom de *ville sclavonicales*, ce que Csánki, le parfait connaisseur de la géographie de la Hongrie des XIV-e et XV-e siècles, traduit par *oláh falvak* „les villages roumains" [2].

Le problème se pose maintenant de savoir quel est le rapport entre la forme attestée au XIV-e siècle *Mezt* et la forme *Mîsca*. Il semble que la forme conservée dans les chartes repose sur le même nom d'homme dont le thème est *mĭstĭ* [3], notamment sur une variante sans suffixe *-ĭko*, *-ĭka*. Il est probable que l'homme — fondateur ou propriétaire du village — qui s'appelait — disons — **Mĭstislavŭ* avait, dans sa famille et parmi les voisins, deux hypocoristiques : l'un représentant le thème sans suffixe : **Mĭst* (cf. roum. *Vlad*, *Stan*, *Bran* pour *Vladislavŭ*, *Stanislavŭ*, *Branimirŭ*, etc.), l'autre le thème augmenté du suffixe *-ĭko*, *-ĭka* : :**Mĭstko*, **Mĭstka* (cf. *Vladko*, *Stanko*, *Branko*) [4]. La forme sans suffixe était employée par la population hongroise composée surtout de nobles et de membres de leur suite ; la forme à suffixe, par les serfs (paysans et pâtres) parlant slave et roumain.

Les scribes, comme partout en Hongrie médiévale, non seu-

---

[1] M. I. Kniezsa, dans *Ungarns Völkerschaften im XI. Jahrhundert*, Budapest 1938, p. 11, 73, 153, 165, considère ce toponyme (la forme hongroise en est *Pankota*) comme une preuve que la région où se trouve *Pîncota* a été habitée au XI-e siècle par une population mixte slavo-magyare. D'après le toponymiste hongrois, après le XI-e siècle les Slaves auraient dénasalisé les voyelles nasales *ǫ* et *ę* ; la forme à nasale a donc été empruntée par les Hongrois au plus tard au XI-e siècle. Or la forme hongroise *Pankota* peut être empruntée au roumain (elle a pu aussi être prise directement aux Slaves) : le *în* roumain est parfois rendu, dans les anciens mots hongrois d'origine roumaine, par *an* : roum. *Câmpuri* „nom de village, district de Hunedoara" > hongr. *Kampur* (voir Csánki, *ouvr. cit.*, V, p. 100 : mentionné en 1485) ; roum *Glîmboca* (<sl. **Glǫ- boka*) > hongr. *Glamboka* (voir Csánki, *ouvr. cit.*, II, p. 53), voir E. Petrovici, *Dc romania*, X, p. 235 et suiv. Pour l'ancienneté de la population roumaine dans la région de *Pîncota* et de *Mîsca* cf. Drăganu, *ouvr. cit.*, p. 309.

[2] Voir Csánki, *ouvr. cit.*, I, p. 722.

[3] E. Moór (*lieu cit.*) pense aussi à un hypocoristique d'un nom de personne dont le thème est *mĭstĭ*, mais seulement pour expliquer le toponyme *Imstice* de Slovaquie.

[4] Voir Miklosich, *ouvr. cit.*, pp. 36 [250], 41 [255], 100 [314].

https://biblioteca-digitala.ro

lement dans les régions roumaines, mais aussi dans les contrées à population slovaque, ont noté dans les chartes les formes hongroises employées par la classe dominante [1].

Le nom de lieu *Mîsca—Mezt* (tout comme celui de *Pîncota-Pankota*, si la forme hongroise a été empruntée directement aux Slaves) date par conséquent de l'époque où une population mixte slave-roumaine-hongroise vivait dans la contrée [2]. Il semble que l'ancienne population slave des régions orientales de la Hongrie a disparu au plus tard au XII-e siècle. Les chartes qui, à partir du commencement du XIII-e siècle, signalent des Roumains dans l'Est de la Hongrie [3] n'y connaissent point de population slave [4].

Dans les chartes le toponyme *Mezt* n'est attesté qu'en 1332, mais il a pu exister dans la bouche de la population locale comme nom d'un lieu-dit depuis le XII-e ou même le XI-e siècle. Naturellement la population roumaine a toujours employé la forme *Mîsca* [5].

---

[1] Voir Henri Bartek, dans la *Revue des Ét. sl.*, XI, p. 41.

[2] À quelques kilomètres au nord de *Mîsca* se trouve le village dont le nom était en 1214 „*Macra* (< sl. * *Mokra* < sl. *mokrŭ* „humide"), videlicet *Apa*" (<roum. *apă* „eau"), cf. Drăganu, *ouvr. cit.*, p. 309. Les noms modernes de cette localité sont : roum. *Mocrea*, hongr. *Apatelek* (1084 habitants, dont 744 Roumains, 125 Hongrois, 12 Allemands, 160 Tchéco-slovaques, 8 Juifs, 33 Tziganes, 1 Polonais et 1 Russe).

[3] „*Terra Blacorum*" (1222), „*terram exemptam de Blaccis*" (1223), „*Silva Blacorum et Bissenorum*" (1224), etc. Cf. *Documenta historiam Valachorum in Hungaria illustrantia*, Budapest 1941, pp. 3, 9, 11, etc.

[4] Cf. DR, II, p. 267 et suiv., 276.

[5] Les toponymistes hongrois prétendent que l'emploi du nom de personne au nominatif, sans aucun suffixe dérivatif, en fonction de nom de lieu prouve qu'il s'agit d'un toponyme de formation hongroise. Cependant le procédé est très fréquent chez les Roumains, de même que chez les Slaves aussi. En Valachie et en Moldavie on trouve des centaines de localités dont le nom repose sur un nom de personne au nominatif : *Roman* „nom de ville", *Balș* (district de Romanați et Iași), *Adam* (district de Tutova), *Agafton* (Botoșani), *Alimanul* (Constanța, Gorj, R.-Sărat, Teleorman, Vâlcea), *Albota* (Cahul, Brăila, Iași, Olt, Vâlcea, Argeș), *Angheluță* (Tutova), *Balota* (Dolj, Mehedinți, Prahova, Vâlcea), *Băloiu* (Argeș), *Băncilă* (Putna), *Blaga* (Iași, Tecuci), *Blaju* (Argeș, Romanați), *Probota* (Baia), *Sirota* (Orhei), *Bogdanu* (Argeș), *Brăila*, *Brătila* (Bacău), *Miluta* (Mehedinți), *Coman* (Bacău), *Condrea* (Fălciu, Tecuci), *Jacota* (Baia), *Pârjota* (Bălți), *Damian* (Dolj), *Danila* (Suceava), *Davidu* (Roman), *Dobrota* (Prahova), etc., etc. (Cf. Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik*, Bonn-Leipzig, 1924, pp. 48 et 51 et suiv.). Pour le serbo-croate, voir Otto Franck, *Studien zur serbokroatischen Ortsnamenkunde*, Leipzig 1932, p. 28.

Voici quelques noms de lieux bulgares formés d'un nom de personne au nominatif : *Roman* (village et hameau dans les districts de Vraca et Tărnovo), *Trojan* (ville, distr. de Pleven), *Radomir* (ville et village, distr. de Kjustendil, St.-

https://biblioteca-digitala.ro

LE NOM ROUMAIN DE LA VILLE DE VIDIN

La forme bulgare moderne du nom de la ville de *Vidin* ne repose pas sur la forme ancienne bulgare **Bŭdyńĭ* ; elle est due à l'influence du phonétisme turc. En effet, le moyen bulgare **Bdiń*[1] (<**Bŭdyńĭ*), en passant par la filière turque, a dû prendre la forme *Vidin*.

M. St. Romansky, dans son article intitulé *Imenata na dva krajdunavski grada* (*Mélanges de Miletič*, Sofia 1933, p. 656), explique la forme *Vidin* par le bulgare. L'ancien bulgare **Bŭdynŭ* aurait passé—par **Bdin* — à **Vdin* et ensuite à *Vidin*. Pour l'existence de la forme bulgare **Vdin*, M. Romansky invoque le témoignage du roum. *Dii̯*. C'est ainsi que la population roumaine des environs appelle la ville de Vidin.

Or la forme roumaine suppose un bulg. **Bdiń* (cf. *denie* < *bděnije*, *pustie* < *pustińa*, *claie* < *kla(d)ńa*, *copaie* < *kopańa*, *Sibii̯* (forme officielle *Sibiu*) <**Sibiń*, *puvoi̯* <*povońĭ*, etc.[3]

Les graphies *Bŭdynĕ* (génitif) de l'année 1230, *Bdyni* (locatif) de 1348, *Bdinĭ* (nominatif) de 1483, etc[4]. montrent que ce nom avait une déclinaison molle et que par conséquent le *n* en était palatal. C'est **Bŭdyńĭ* > **Bdiń* qui est rendu par la forme roumaine *Dii̯* et non pas **Bŭdynŭ*.

Le *ń* (*n* palatal) est explicable aussi par l'étymologie de ce topo-

---

Zagora), *Ilija* (village, distr. de Kjustendil), *Koman* (village, distr. de Pleven), *Kračemir* (hameau, distr. de Vidin), *Manole* (village, distr. de Plovdiv), *Momčil* (village, distr. de Varna), *Negovan* (village, distr. de Sofia), *Pavel* (village, distr. de St.-Zagora et de Tărnovo), etc., etc. ; voir la *Liste des localités dans le royaume de Bulgarie depuis la libération* (1879) *jusqu'en* 1910, Sofia 1921, s. v. Voir aussi Drăganu, dans *Balcania*, I, p. 31, note 2.

[1] Le jer dur (*ŭ*) isolé non intense et le jer mou (*ĭ*) final sont tombés vers le X-e siècle. Un peu plus tard (XI—XII s.), le *y* est devenu *i* dans les parlers slaves méridionaux. Cf. Stefan Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin-Leipzig 1929, pp. 99 et suiv. et 110 et suiv.

[2] Cf. Petar Skok, dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung* (ZONF), VII-1931, p. 160. Le remplacement du *b* par le *v* et l'intercalation d'un *i* dans le groupe initial impossible à prononcer pour un Turc (*bd-*) sont, d'après M. Skok, des phénomènes dus à des habitudes de prononciation turques. J'y ajouterais la substitution du *n* dur — seul possible en turc — au *ń* palatal. (Nous verrons plus bas qu'il faut supposer un *ń* palatal dans la forme ancienne et moyenne bulgare du nom de la ville de Vidin).

[3] Pour le traitement du groupe initial *bd-* et du *ń* dans les éléments slaves du roumain, cf. Densuşianu, *Hist. de la langue roum.*, I, 276 ; Al. Rosetti, *Ist. limbii rom.*, III, 61 ; E. Petrovici, *Les éléments slaves d'origine savante en roumain et les suffixes -anie, -enie*, dans *Balcania* I, p. 86.

[4] Cf. Romansky, *ouvr. cit.*, p. 654 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

nyme. Dans *Bononia*, l'*n* suivi d'un *i* en *hiatus* est devenu en latin populaire *ń* : **Bonońa* ou, par la dissimilation *n-ń* > *d-ń* [1], **Bodońa*.

Si les Roumains avaient conservé la forme romane **Bonońa*, ou **Bodońa*, ils en auraient fait, d'après les lois phonétiques du roumain, **Bunúie* ou **Budúie*. Avant le passage de *ń* à *i*, on avait par conséquent **Bunúńe* ou **Budúńe* [2].

Il est probable que la forme ancienne bulgare **Bŭdyńĭ* repose sur une forme romane du VII-e siècle [3] assez proche de la forme roumaine. Le *o* atone et le *o* tonique suivi d'une nasale devaient être très fermés ; de même le *a* final précedé d'un son palatal devait être une voyelle antérieure, presque un *e*. Le *o* (ou *u*) roman atone a été rendu en slave par un jer dur (*ŭ*) [4], le *o* (ou *u*) roman tonique suivi d'une nasale, par un jery (*y* > *i*) [5] et la finale a été sentie comme étant la terminaison du locatif dont on a fait un nominatif **Bŭdyńĭ* [6].

Par conséquent, le nom de la ville de *Bononia*, conquise par les Slaves, a disparu de la bouche de la population romane danubienne qui l'a repris des Slaves, après que ceux-ci lui ont fait subir les transformations phonétiques caractéristiques des langues slaves méridionales. A leur tour, les Bulgares, chassés de la ville et de ses environs [7] par les Turcs, ont repris de ceux-ci le nom de la ville présentant des traits phonétiques turcs [8]. Ce

---

[1] Cf. *Bononia* (en Italie) > *Bologna* (*n—ń* > *l—ń*). La dissimilation *n—ń* > *d—ń* ne s'est produite peut-être qu'en slave, cf. Romansky, *ouvr. cit.*, p. 655.

[2] Cf. **cotonea* > *gutuie* „coing" (dans le Banat *gutińe*), cf. Scriban, *Dicţ. limbii rom.*, (Dictionaire de la langue roum.), Jassy 1939, s. v. *gutúie*.

[3] Les Slaves se sont établis dans la Péninsule Balcanique dans la première moitié du VII-e siècle, cf. St. Romansky, *Slavjani na Dunava*, dans *Bălgarski Pregled*, I 1929, p. 80 et suiv.

[4] Cf. *commater* > *kŭmótrŭ*, cf. Petar Skok, dans la *Revue des Études Slaves*, X 1930, p. 194.

[5] Cf. *Albona* > *Labin*, *Salona* > *Solin*, cf. Bartoli, dans *Jagić-Festschrift*, Berlin 1908, p. 46 et suiv. Bartoli explique le passage du *o* roman à *i* slave par la filière illyro-romane. *Bononia* était cependant en territoire thrace.

[6] Cf. *Ratiaria*, *Retiaria* > *a(d) Retiariam* > roman danubien du VII-e siècle **Ár(e)t'aíe* > a. bulg. **Arĭčarĭ* (cf. *rationem* > *rat'one* > s.-cr. *račun*) > bulg. mod. *Arčar*, v. *Dacoromania*, VII, p. 361. (La forme *Arčar* n'est donc pas due à la métathèse *Ra-* > *Ar-* comme le croit M. Skok dans *Časopis pro moderní filologii a literatury*, XVI, p. 279, note 9).

[7] Pour l'état ethnographique des environs de la ville de Vidin à la fin du XIX-e siècle, cf. la carte ethnographique publiée par Gustav Weigand à la fin de son *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, Leipzig 1909, carte no. 67.

[8] Le nom de lieu *Arčar* aussi a subi l'influence turque et est devenu *Akčar* (*ak* „blanc", v. Skok, dans *ZONF*, VII, p. 35, note 2).

https://biblioteca-digitala.ro

sont les Roumains qui ont conservé la forme bulgare plus ancienne, bien entendu adaptée au phonétisme roumain : **Bdiń* > *Dią*. C'est que les Roumains vivent depuis des siècles dans la proximité de la ville de Vidin, sinon sur la rive droite du Danube, du moins sur la rive gauche du grand fleuve.

ALB. SODOMI = ROUM. A SODOMI.

Dans son article *Südslavische Wortstratographie und albanesische Lehnwortkunde* paru dans *Mélanges de Miletič* (Sofia 1933), M. Norbert Jokl explique le verbe albanais *sodumi*, *sodomi* (1-ère pers. sg. du prés. de l'ind.), *me sodumë*, *me sodomë* (inf.) „anéantir, supprimer" par le slave *sŭdŭmǫ*, *sŭdǫ'i*, perfectif du verbe simple *dŭmǫ*, *dǫ'i* „souffler" (p. 138 et suiv.). Le développement sémantique „souffler" > „anéantir" se retrouve, d'après M. Jokl, dans plusieurs langues indo-européennes. „Souffler" en passant par „gronder (en parlant de l'orage)" et par „frappei, battre", a abouti à „anéantir", cf. θύω „se précipiter avec fureur (en parlant de la tempête)", θῦνος = πόλεμος, ὁρμή, δρόμος, russe *grom* „tonnerre", *gromit'* „battre, vaincre, supprimer l'ennemi".

À l'étymologie de *sodomi* proposée par M. Jokl on pourrait objecter que, à en juger par la conservation de l's, *sodomi* n'a pas été emprunté en albanais avant le XI-e siècle, car autrement l's aurait passé à *sh* (*š*). Dans ce cas, des deux jers consécutifs de *sŭdŭmǫ*, le second, n'étant pas intense, aurait dû s'amuïr.

Le roumain possède un verbe ayant un aspect phonétique assez semblable et un sens analogue, notamment *a sodomi* „anéantir, exterminer, dévaster, ravager, détruire, ruiner". Évidemment, c'est un dérivé de *sodom*, *sudom* „foule ; anéantissement, ruine, perte ; pluie dévastatrice" qui, à son tour, est d'origine biblique et rappelle la destruction de Sodome par le feu du ciel. [1].

Ce même *Sodomŭ* slavon est à la base du nom et du verbe russes *sodóm* „vacarme, tapage" et *sodómit'* „faire du tapage".

Le verbe albanais *sodomi* est un terme de droit. Il désigne, dans le droit coutumier des Albanais du Nord, la peine infligée à un homicide et voleur qui, par son crime, a violé un traité de paix conclu entre les clans de l'Albanie du Nord. La peine consiste en ceci : on met le feu à la maison, on arrache les arbres du verger et les ceps de la vigne du coupable et on exile les membres de sa

1. Roum. *sodom*, *sudom* < slavon *Sodomŭ* „Sodome" : cf. Tiktin, *Rumän. Wörterb.*, s. v. ; Candrea, *Dicţ. encicl. ilustr.*, s. v. ; Scriban, *Dicţ. l. rom.*, s. v. Le mot *sumedenie* „foule" semble être aussi un dérivé de *sodom*, v. DR, VI, p. 338—339.

https://biblioteca-digitala.ro

famille. Il n'y a pas de doute possible : le verbe albanais doit sa naissance à une réminiscence biblique. Ici aussi c'est le nom de la ville de Sodome qui a servi à la création du verbe.

L'étymologie de *sodomi* que nous venons de proposer n'infirme pas la thèse de M. Jokl soutenue dans l'article cité plus haut, d'après laquelle l'albanais a souvent conservé des formes slaves méridionales disparues dans les langues slaves balkaniques. C'est aussi le cas de *sodomi*, même s'il ne repose pas sur **sŭdŭmǫ*, mais sur **sodomiti* (cf. russe *sodómit'*, roum. *a sodomi*). Les créateurs de ce verbe slave ont dû être d'assidus lecteurs de la Bible. Il faut sans doute les chercher dans les milieux ecclésiastiques dépendant du centre religieux d'Ochride. De là il s'est répandu, surtout par voie littéraire, sur toute la Péninsule Balcanique de même que chez les Roumains et les Russes. Il n'est cependant pas exclu que quelque clerc roumain ou russe l'ait créé, dans son slavon, du nom de la ville de Sodome, indépendamment du **sodomiti* balkanique [1].

ROUM. CIN „CANOT, BARQUE MONOXILE".

D'après l'opinion générale de ceux qui étudient les rapports linguistiques slavo-roumains, l'étymologie du roum. *cin* „canot, barque monoxyle" est le s.-cr. *čun* „idem" [2]. La forme ancienne aurait dû être *ciun* — qui est la forme actuelle du Banat —, devenue ensuite *cin*, comme **ciumbru* > *cimbru*, sl. *bljudo* > roum. *blid*, lat. *includo* > roum. **închiud* > *închid*, etc. [3].

Cependant l'étymologie serbe ne peut être soutenue que pour la forme *ciun* du Banat. On connaît la forte influence qu'a exercée le serbe sur le parler roumain de cette province. Quant à la forme *cin*, elle est répandue sur une grande partie du territoire linguistique daco-roumain, même assez loin dans le Nord, loin du Danube . Un élément serbo-croate, qui ne pourrait être qu'un

---

1 Du slavon du clergé roumain, le verbe s'est répandu — comme beaucoup d'autres éléments slavons savants — dans le parler roumain populaire, v. *Balcania*, I, p. 83 et suiv.

2 Cf. le Dictionnaire de l'Académie roumaine s. v.

3 Cf. *Dacoromania*, IV, 1405—1406 ; DR, V, 790 et DR, X, 32.

4 D'après une communication orale de M.D. Macrea, le mot *cin* „barque monoxyle" est couramment employé dans son village natale *Fântâna* situé sur la rivière de l'Olt dans le district Târnava-Mare. Je l'ai entendu aussi dans les villages de *Chisătău* (distr. de Severin), de *Petrila* et de *Cincis* (distr. de Hunedoara). M. I. Breazu me communique qu'on le connaît aussi à Mihalț, village situé au confluent de la Târnava et du Mureș.

https://biblioteca-digitala.ro

emprunt récent en roumain, n'aurait pu se répandre sur une aire aussi étendue.

Si *cin* était d'origine serbo-croate, il n'aurait pu entrer en roumain que bien tardivement. En effet le s.-cr. *čun* s'est développé dans les parlers serbo-croates d'un ancien **čln* (< sl. commun **čilnŭ*) au cours des XIV-e—XV-e siècles[1]. D'un centre situé quelque part dans la partie ouest du territoire linguistique serbo-croate, peut-être en Bosnie, l'innovation *l* syllabique > *u* s'est répandue vers l'est jusqu'aux parlers de la région de Kosovo Polje et de la rivière de Resava (les parlers kosovo-résaviens), sans atteindre cependant les parlers du Timok et de Prizren.[2] Le parler des Krašovani du district de Caraş ne présente pas non plus le passage de *l* syllabique à *u*[3]. Il est vrai que la forme serbo-croate *čun* se retrouve aussi dans des régions bulgares — à côté de la forme normale bulgare *čăln*[4]; elle a dû être transportée en aval du Danube par des pêcheurs, des régions serbes jusqu'aux régions bulgares. C'est de la même façon qu'on explique aussi le passage de cet élément „serbe" dans les parlers roumains riverains du Danube[5]. Ce mot est employé cependant aussi très loin du Danube comme nous l'avons montré plus haut. Les éléments méridionaux récents — bulgares, turcs, etc. — ont d'habitude une aire qui recouvre la Valachie (et parfois aussi la Moldavie) sans franchir la frontière qui sépare la Valachie de la Transylvanie[6].

Je crois que la vraie étymologie du mot *cin* a été donnée par Tiktin, notamment v. sl. (Tiktin écrit Ksl. = Kirchenslavisch) *člŭnŭ*[7]. Il est bien entendu que Tiktin ne pense pas que les Roumains ont emprunté ce mot au slavon d'église. C'est sans aucun doute un mot d'origine populaire, non savante, slavonne. Il a dû être employé par les Slaves de Dacie dont les parles ont été bien proches des parlers anciens bulgares[8]. La forme „daco-

---

[1] Cf. Leskien, *Grammatik der serbo-kroatischen* Sprache, Heidelberg 1914, I, p. 111.

[2] Cf. Belić, *Dijalekti istočne i južne Srbije*, Beograd 1905, p. 90 et suiv.

[3] Cf. E. Petrovici, *Graiul Caraşovenilor*, Bucureşti 1935, p. 84 et suiv.

[4] Cf. Gerov-Pančev, *Rěčnikŭ na bŭlgarskyj jazykŭ*, Plovdiv 1895—1908, s. v. *čjunŭ*, *člĭnŭ*.

[5] Cf. S. Puşcariu, *Limba română*, Bucureşti, I, p. 292.

[6] Cf. E. Petrovici, *Siebenbürgen als Kernland der nördlich der Donau gesprochenen rumänischen Mundarten*, dans *Siebenbürgen*, Bucarest 1943, I, p. 313 (et la carte No. 4 de la fin de l'article).

[7] Cf. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, s. v. *cin*.

[8] Cf. E. Petrovici, *Daco-slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 270 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

slave'' de ce mot a été identique à la forme bulgare : **căln*. Celle-ci, en passant en roumain, aurait dû donner * *cîln* (cf. v. sl. *stlŭpŭ*, bulg. *stălp* — roum. *stîlp* ; v. sl. *plŭkŭ* [1] — roum. *pîlc* ; v. sl. *vlŭkŭ*, bulg. *Vălkan* (nom de personne) — roum,. *Vîlcan* (nom de personne et nom de lieu) ; v. sl. *glŭkŭ*, bulg. *gălčava* — roum. *gîlceavă* ; etc.) [2]. Dans la forme **cîln* il y a deux groupes de phonèmes tout à fait insolites en roumain : *cî* et *ln* en position finale. En effet, le *î* précédé d'un son palatal est passé à *i* (cf. *Christianus* > * *creştiîn* > *creştin*, *filianus* > **fil'în* > **fil'in* > *fin*, sl. *pajokŭ* roum. **paiîng* > *paing*, etc.). De même *ln* en fin de mot n'existe pas en roumain ; par l'assimilation de *l* à *n*, ce groupe a dû se réduire à *n* en roumain. La seule forme roumaine possible est par conséquent *cin*.

Le dérivé de *cin*, *cinác* ,,canot, barque'', signalé dans la région du lac Brateş près de Galaţi, présente quelques difficultés. D'après le DA l'étymologie en serait le s.-cr. *čunak* à l'accent long descendant sur la première syllabe noté d'habitude par un circonflexe en forme de demi-cercle. Cet accent serbo-croate a toujours reposé sur la première syllabe du mot [3], tandis que la forme roumaine est accentuée sur la deuxième syllabe. Le suffixe diminutif *-ak* de la forme serbo-croate représente un plus ancien *-ŭkŭ*, car le génitif du mot *čunak* est *čunka*. Les *jers* slaves (*ŭ* et *ĭ*), se sont confondus dans les parlers serbo-croates, vers le X-e siècle, en un seul *jer* prononcé à peu près comme le *ă* roumain ou bulgare ; à partir du XIV-e siècle, ce jer unique serbo-croate passe à *a*, mais non pas dans tous les parlers serbo-croates [4]. Dans beaucoup de ces parlers, le jer a encore de nos jours un timbre qui rappelle celui du *ă* roumain [5]. Les emprunts serbes dans les parlers roumains du Banat, quoique assez récents, présentent un *ă* ou un *î* à la place du *a* mobile : *cădăr*, *cădîr* [6] ,,capable'' <s.-cr. *kádar*, fém. *kádra*, ,,id.'', *ceámăţ* [7] ,,canot, barque'' <s.-cr.

---

[1] La forme bulgare moderne *polk* ,,régiment'' est un emprunt fait au russe.

[2] Cf. Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, I., p. 277 ; Al. Rosetti, *Ist. l. rom.*, III, p. 63.

[3] Cf. Leskien, *ouvr. cit.*, p. 122.

[4] Cf. Leskien, *ouvr. cit.*, p. 107.

[5] Cf. E. Petrovici, *Graiul Caraşovenilor*, p. 81.

[6] Accentué sur la syllabe *-dăr* (*-dîr*), v. DA, s. v. ; v. aussi L. Costiu, *Graiul bănăţean* (Le parler du Banat), Timişoara 1926, p. 68.

[7] V. Costin, *ouvr. cit.*, p. 74.

https://biblioteca-digitala.ro

čámac, gén. *čámca*, *crâst ţ*[1] „meule de foin" <s.cr. *krstac*, gén. *krsca*, *piésăc*[2] „sable" < s.-cr. *pésak*, gén. *péska*, *pravăţ*[3] „puits d'une mine" <s.-cr. *pràvac*, gén. *pràvca*, etc.[4] Il est par conséquent peu probable qu'un élément serbo-croate présentant un *a* à la place du jer ait pénétré jusqu'à Galaţi, alors que les parlers roumains du Banat montrent un phonétisme serbo-croate plus ancien[5].

Cinác doit être expliqué, par substitution de suffixe, de la forme **cinóc* (**cilnóc*) < sl. **čĭlnŭkŭ* (cf. russe *čelnók*, slovène *čolnák*, tchèque *člunek*, slovaque *člnok*, etc.[6].

CINCIŞ

Le nom roumain du village *Cincíş* (district de Hunedoara-Transylvanie)[7] recèle le même mot slave **čĭlnŭ* que le nom commun roumain *cin* dont nous nous sommes occupé plus haut. Le prototype slave en a dû être **Čĭlnŭčišĭ* (formé de *čĭlnŭkŭ* et du suffixe *-išĭ*[8].

Par la chute du jer (*ŭ*) non intense, la forme „daco-slave"

---

[1] *Ibid.*, 94. Accentué sur la syllabe finale.

[2] Cf. Candrea-Adamescu, *Dicţionarul enciclopedic ilustrat*, s. v.

[3] Cf. Costin, *ouvr. cit.*, p. 167.

[4] Cf. E. Petrovici, *Dacoromania*, VIII, p. 176. Dansl es parlers roumains de l'Ouest du Banat, le *a* mobile serbo-croate est rendu par *a*: *piésac* „sable", forme courante dans mon village natal *Torac* (<serbe *Torak*, gén. *Torka*) que l'on prononce plus à l'Est, vers Timişoara, *Tórăc*; *chiòşac* „coin d'une rue" (v. Costin, *ouvr. cit.*, p. 78 : du village de Uzdin) <s. cr. *ćòšak*, gén. *ćòška*.

[5] La forme *Romanaţi* non plus ne peut pas être une forme serbe. (Cf. Weigand, dans *Balkan-Archiv*, IV, p. 170). Le suffixe *-icĭ* est rendu par *ăţ* même dans les emprunts récents faits au serbe par les parlers roumains du Banat, comme nous l'avons vu plus haut à propos de *ceamăţ*, *crîstăţ*. Cf. aussi les toponymes *Grădăţ*, *Vorăţ*, etc., (accentués sur la syllabe finale) du Sud du Banat <s.-cr. **gradĭc(ĭ)*, **dvorĭc(ĭ)*, v. *Dacoromania*, VIII, p. 176 et sv.

[6] Cf. Berneher *Slav. etym. Wörterb*, s. v. *čĭlnŭ*.

Le suffixe slave *ŭkŭ* est rendu, dans les éléments slaves du roumain, par *-oc* : *dobytŭkŭ* > *dobitoc*, *napristŭkŭ* > *năpîrstoc*, **zǫbŭkŭ* > *zîmboc*.

[7] 433 habitants, dont 427 Roumains et 6 Tziganes.

[8] Cf. Miklosich, *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen*, Heidelberg 1927, p. 211 (95). Cf. les toponymes s.-cr. *Topliš*, pol. *Kalisz*, roum. *Peştiş* (v. DR, X, p. 252) <sl. **pekt'+išĭ*, roum. *Ocolış* (dans les districts de Turda et de Hunedoara) < sl. *okolŭ+išĭ* (v. *Balkan-Archiv*, I, p. 23, cf. s.-cr. *okoliš* „cercle, périphérie, district, arrondissement, région, environs"), roum. *Crăguiş* (district de Hunedoara) <sl. *kraguji* „accipiter"+ *-išĭ*, roum. *Pustiniş* (district de Timiş-Torontal) < sl. *pustyni+išĭ*, etc. Pour le *suffixe -išĭ*, cf. Vondrák *Vergleichende slavische Grammatik*, I, p. 636.

https://biblioteca-digitala.ro

d'avant la disparition des Slaves de Transylvanie dans la mer roumaine environnante, a été **Člnčiš* (à l'*l* syllabique) qui aurait dû devenir en roumain **Cilnciş* (*či*>*či*, v. plus haut). Le groupe consonantique *-lnč-*, encore plus difficile à prononcer pour un Roumain que le groupe final *-ln*, s'est réduit à *-nč-* (par l'assimilation de *l* à *n*, cf. plus haut **ciln*> *cin*). La forme roumaine *Cinciş* est donc la seule forme possible à laquelle pouvait aboutir un slave **Člnčiš*.

Quant au suffixe *-iši*, jugeant d'après son emploi si varié et si fréquent en daco-roumain [1], il a dû être très vivant dans le parler des Slaves que les Daco-roumains ont assimilés en Dacie. Il est intéressant de constater que non loin du village de *Cinciş*, dans le même district de Hunedoara, il y a plusieurs toponymes formés à l'aide du suffixe *-iši* : *Ocolíş* (deux villages), *Crăguíş*, *Peştíş* (deux villages) (v. plus haut).

Le nom hongrois du village est *Csolnakos* (dans une charte de 1360 : *Cholnokus*). Les éditeurs des *Documenta historiam Valachorum in Hungaria illustrantia*, Budapest 1941, p. 147, considèrent ce nom d'origine hongroise (cf. *csolnak* „canot", *csolnakos* „canotier"). Or une forme hongroise *csolnakos* (ancien *csolnokus*) aurait donné en roumain **Celnăcuş* ou **Ciolnozuş*. D'autre part, la forme hongroise est trop éloignée phonétiquement du roumain *cinci* „cinq", pour qu'on puisse admettre l'action de l'étymologie populaire, comme le veut J. Popovici [2]).

La forme hongroise de ce toponyme doit être expliquée en partant de la forme slave. C'est un fait fréquent en Transylvanie que la forme hongroise d'un nom de lieu représente la traduction de la forme slave conservée dans la bouche de la population roumaine (qui n'est d'ailleurs que l'ancienne population „daco-slave" roumanisée) : *Bălgrad* > (*Gyula*)*fehérvár*, *Târnava* > *Küküllő*, *Cozla* > *Kecskés*, *Craiva* > *Királypatak*, *Belareca* > *Fényerwiz*, *Cernavoda* > *Feketeviz*, *Bistra* > *Sebes*, etc. etc. [3]. Non loin de *Cinciş* il y a toute une série de toponymes slaves qui ont été traduits en hongrois : *Răchitova* (<sl. **Rakytovo*) > < *Reketya* (dans une charte de 1360), forme moderne *Rekettyefalva* ;

---

[1] Cf. G. Pascu, *Sufixele româneşti* (Les suffixes roumains), Bucarest 1916, p. 352.

[2] Cf. J. Popovici, *Rumänische Dialekte*, I, Halle a. d. S. 1905, p. 13

[3] Cf. E. Petrovici, *Toponimie ungurească în Transilvania medievală*, (Toponymie hongroise dans la Transylvanie médiévale), *Transilvania*, année 74, no. 2, p. 126.

https://biblioteca-digitala.ro

Slivuţa (nom d'un ruisseau <sl. *Sliva* + suffixe dim. roum.-*uţa*) > *Szilvás* (nom de deux villages, *Silvaşul-de-sus* et *Silvaşul-de-jos*, situés sur le ruisseau *Slivuţa*) [1], *Zlaşti* (nom d'un ruisseau et d'un village < sl. *zlato*+ suff. *-jĭ*) [2] > *Aranyos* (*arany* „or"). La traduction en hongrois des formes slaves **Rakytovo*, **Sliva*, **Čĭlnŭčiši* a été d'autant plus facile que les noms communs slaves *rakyta*, *sliva*, *čĭlnŭkŭ* ont donné aux Hongrois les seuls termes pour désigner l'osier (*rekettye*), le prunier (*szilva-fa*) et le canot (*csolnak*).

La conservation par les Roumains des formes slaves des noms de lieux de Transylvanie, alors que les Hongrois et les Saxons les ont traduits ou remplacés par d'autres toponymes, milite contre la thèse soutenue par quelques-uns que, sur le sol de Transylvanie, il faut supposer quatre couches ethniques : slave, hongroise, saxonne et roumaine, dont la plus récente serait la couche roumaine. La couche la plus ancienne a été non pas slave, mais slavo-roumaine.

E. PETROVICI
Professeur à l'Université de Cluj-Sibiu

---

[1] La population locale prononce ce toponyme *Slivaş* (communiqué par M. Anton Rudeanu, originaire de Cinciş).

[2] Cf. *Dacoromania*, X, p. 252.

https://biblioteca-digitala.ro